

Professeur Georges Debaisieux

Nous avons à déplorer un second décès, celui du Professeur G. Debaisieux, enlevé à l'affection des siens le 1^{er} octobre 1956.

Il n'est certes pas aisé de décrire la carrière de cet éminent clinicien qui a brillé dans tous les postes qu'il a occupés.

Devenu Docteur en médecine en juillet 1905, il remplit d'octobre 1905 à octobre 1906 les fonctions d'assistant dans le service de chirurgie de son père Théophile Debaisieux.

Il entreprit ensuite des voyages d'études dans les grands centres de chirurgie de l'étranger.

C'est ainsi que nous le voyons à Vienne de novembre 1906 à mai 1907, à Heidelberg de cette date au mois de novembre de la même année, à Liverpool d'avril à octobre 1908, à Paris de novembre 1909 au mois de mai 1910 et enfin à Berlin de mai à novembre de cette même année.

Nommé chargé de cours à l'Alma Mater de Louvain en octobre 1910, il est promu Professeur agrégé en juillet 1913 et professeur extraordinaire un an après.

A la déclaration de la guerre 1914-1918 il est mobilisé dans une unité active du service de santé de l'armée.

Les sorties d'Anvers et la bataille de l'Yser lui valent cette citation brillante à l'ordre du jour de l'armée :

« Officier de santé d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Son poste de pansement étant soumis à un feu violent d'artillerie et d'infanterie, lors de l'attaque de Ramscapelle, n'hésite pas à prodiguer ses soins aux blessés français et belges. Par son initiative intelligente, parvient à évacuer tous les blessés dans la nuit du 30 au 31 octobre 1914 ».

En 1915 il est placé à la tête de l'hôpital de campagne de l'Océan à la Panne où il eut l'honneur d'avoir comme infirmière assistante Sa Majesté la Reine Elisabeth. Son activité et son dévouement étaient tellement appréciés par Sa Majesté,

qu'Elle se lia d'amitié à la famille G. Debaisieux et qu'Elle fut la marraine effective de leur septième fille, et qu'à la nouvelle de la maladie du Prof. G. Debaisieux, Sa Majesté lui rendit visite à la clinique des Sœurs Franciscaines, rue de Namur, à Louvain.

Après la guerre 1914-1918 il devint chef de la clinique chirurgicale de l'hôpital Saint-Pierre à Louvain et s'y dévoua aux soins de ses malades jusqu'à son éméritat ; ses leçons cliniques étaient très appréciées par ses élèves et les quelques leçons que nous avons pu insérer dans la *Revue Médicale de Louvain* étaient remarquables par la clarté et la précision. Inutile d'ajouter que ses conférences à l'Association des médecins sortis de l'Université de Louvain eurent toujours un très grand succès.

Il était correspondant régnicole de l'Académie royale de médecine depuis 1920, titulaire en décembre 1926 et président en 1942.

Il était en outre président de l'Union nationale des officiers médecins de réserve, membre du Conseil supérieur de l'Ordre des médecins, président du Conseil d'Administration de la Fondation médicale de l'Université catholique de Louvain, membre de l'Association française de chirurgie, Honorary Fellow of the Royal Society of Medicine, etc.

Il possédait toutes les distinctions honorifiques de la guerre 1914-1918. Il était titulaire des plus hautes distinctions au titre civil : Commandeur de l'Ordre de Léopold, Grand Officier de l'Ordre de la Couronne, et la semaine précédant sa mort, une délégation de l'Amicale des officiers-médecins de réserve est allée lui remettre les insignes de Grand Cordon de l'Ordre de Léopold II.

Dans la liste de ses travaux scientifiques nous signalons sa publication relative à l'innervation de la vessie, travail exécuté dans le laboratoire du Prof. Arthur Van Gehuchten et dont les conclusions gardent encore actuellement leur entière valeur. Il fut aussi un des premiers à pratiquer, sur le conseil du Prof. Alb. Lemaire, l'extirpation de la rate dans la thrombocytopenie, intervention qui donna d'excellents résultats, même dans des cas désespérés.

Dès l'annonce de la mort du Prof. G. Debaisieux, les témoi-

gnages de condoléance n'ont pas cessé de parvenir à Madame Debaisieux et à ses chers enfants, et l'Académie a tenu à s'acquitter une des premières de ce pieux devoir et c'est avec une profonde émotion que nous le réitérons aujourd'hui.

D^r R. BRUYNOCHE.

